

Que sera-ce donc, grand Dieu ! quand, inondée des rayons de l'Esprit-Saint, cette fleur mystérieuse s'ouvrira pour produire la beauté incréée, l'auteur de toute grâce et de toute perfection ? Que sera-ce, quand par le libre usage des dons de Dieu, la pratique éminente et héroïque de toutes les vertus, au milieu des humiliations, des opprobres, des croix, empourprée par le sang de son Fils, Marie aura fait croître en elle la grâce jusqu'à une plénitude de mérites incommensurable ? Que sera-ce, quand, mortellement blessée par son amour et recueillie entre les bras des anges, cette Vierge sainte sera emportée dans le ciel à travers toutes les sphères et toutes les hiérarchies, assise auprès du trône de Dieu, pénétrée de sa gloire et mesurant tous les êtres par sa perfection ? car « tout ce qui n'est pas Dieu est moins qu'elle, dit saint Thomas : *quidquid non est Deus, minus est Virgine.* »

Mais ne nous sera-t-il pas permis, mes frères, d'examiner de plus près cette royale beauté de la rose mystique ? Je ne parle pas des reflets incomparables que lui communique le Soleil de Justice dont elle est la mère, aucun langage humain ne saurait les décrire ; mais ses perfections personnelles sont assez nombreuses et assez grandes pour épuiser notre pauvre petite admiration. Avez-vous vu la rose étaler sur le trône de verdure où elle est assise sa robe blanche et immaculée ? C'est le symbole de l'innocence virginale dont Marie fut parée avant, pendant et après sa maternité miraculeuse.

Toutes les précautions ont été prises par Dieu afin qu'elle ne fût pas touchée par la main de celui qui profane les naissances, et, répondant à ce privilège gratuit avec une plénitude admirable, elle s'est offerte toute entière à Celui qui l'avait préservée de la souillure originelle. Son corps, son âme, sa vie, tout appartient au céleste Époux. Pas une de ses actions, pas même un désir, pas même une pensée ne s'écartera des sentiers bénis de la vertu pour fléchir, je ne dis pas du côté du péché, mais même du côté de l'imperfection. Elle s'entoure d'une vigilance si austère, d'une prudence si admirable, que, tremblante d'abord à la parole de l'ange, elle osera pourtant lui demander l'explication des promesses divines, et ne sentira à devenir la mère du Sauveur qu'à la condition qu'aucune souillure, même involontaire, n'offensera sa virginale